

Recherches sociographiques



Yves ROBY, *Alphonse Desjardins et les caisses populaires, 1854-1920*

Claude Beauchamp

Volume 6, numéro 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, C. (1965). Compte rendu de [Yves ROBY, *Alphonse Desjardins et les caisses populaires, 1854-1920*]. *Recherches sociographiques*, 6(1), 90-91.
<https://doi.org/10.7202/055253ar>

substitue un surintendant au ministre à la direction du Département de l'Instruction publique. On invoque à cet effet l'argument de la séparation de l'éducation et de la politique. C'est une période troublée, marquée par des conflits entre catholiques et protestants et par une tentative avortée pour rétablir le ministère de l'Instruction publique (1897-98). De 1876 à 1908, le C. I. P. tient treize séances. La participation des membres, très sporadique, s'établit autour de 60 pour cent, mais cette moyenne est peu significative. *Quatrième période* : les cinquante-deux ans de 1908 à 1960 sont une phase d'inaction complète de la part des membres du C. I. P., bien que les législateurs continuent d'attribuer à celui-ci d'importantes responsabilités formelles. Ce phénomène intrigant préoccupe l'auteur au premier chef et il s'ingénie à l'interpréter par diverses hypothèses. « La vie du Conseil, écrit-il, tient à l'entêtement de quelques personnes seulement . . . il nous semble que l'existence même du Conseil a été conditionnée par ses membres qui se sont désintéressés graduellement des problèmes d'éducation communs aux Catholiques et aux Protestants » (177). M. Audet invoque aussi le manque d'assiduité et d'intérêt des membres, le « choix peu judicieux qui a été fait des conseillers », le « climat politico-clérical de cette époque troublée qui va de 1875 à 1920 » (179). Ce climat est décrit, d'une part, comme une « contre-réforme catholique » menée par les ultramontains et, d'autre part, comme une démission de l'État et des laïcs « devant la puissance de l'épiscopat, du clergé et des communautés religieuses ».

Signalons ce qui nous paraît être une importante lacune de cet ouvrage. Le lecteur, en effet, comprendrait mieux l'histoire qu'on lui présente si celle-ci comportait une description plus complète de la structure et des fonctions du Département de l'Instruction publique ainsi que de ses relations, d'une part, avec le gouvernement, d'autre part, avec le C. I. P. Un tel tableau d'ensemble eût permis de mieux situer le C. I. P. et d'apprécier avec plus d'exactitude les champs de sa juridiction et le degré de sa responsabilité réelle. De telles précisions étaient d'autant plus nécessaires que le C. I. P. a possédé formellement des pouvoirs de décision assez étendus et que certaines de ses prérogatives ont été modifiées assez souvent au cours de son histoire. On aimerait savoir par quels autres agents, faute d'un Conseil agissant, ces responsabilités ont été assumées — si tant est qu'elles l'aient été. Ainsi, parce que des éléments essentiels de cette histoire institutionnelle sont laissés dans l'ombre, notre curiosité demeure en suspens.

L'ouvrage se termine par une brève analyse des changements sociaux qui, depuis 1960, ont entraîné une modification radicale du système d'enseignement dans le Québec. Il comporte aussi une centaine de pages d'appendices documentaires fort utiles et un index. Bref, voici un livre qui est un précieux instrument d'information sur une institution dont le rôle a été capital dans l'histoire de notre société. Il nous rappelle que, dans le domaine scolaire comme en bien d'autres, nous avons un urgent besoin de récupérer notre passé.

Vincent ROSS

*Ministère de l'Éducation,
Québec.*

Yves ROBY, *Alphonse Desjardins et les Caisses populaires, 1854-1920*, Montréal, Fides, 1964, xxvi + 149 p. (Bibliothèque économique et sociale).

Écrit par un historien, ce livre sera utile à quiconque s'intéresse à la sociologie du Canada français.

L'intention de l'auteur est d'étudier la vie de Desjardins en fonction de son œuvre. En plus d'utiliser la littérature connue sur le sujet, il a eu recours à quelques entrevues et aussi au fonds d'archives conservé à la Fédération des Caisses populaires.

Après quelques indications sur la situation économique et sociale du Québec au tournant du siècle, trois chapitres sont consacrés à une esquisse biographique, à la personna-

lité et à la pensée économique et politique de Desjardins. Le quatrième chapitre traite de la Caisse populaire de Lévis, fondée en 1900. Dans les trois derniers chapitres, il est question du développement des Caisses populaires jusqu'en 1920, année de la mort de Desjardins : débuts lents et difficiles, propagande et expansion, fonctionnement et stabilisation.

Au-delà de Desjardins et de son œuvre, c'est un peu la société canadienne-française de l'époque que nous entrevoyons, avec ses problèmes, ses luttes internes, ses transformations. Envisagées sous l'angle du leadership, les Caisses populaires du début, avec le rôle prédominant qui y fut joué par le clergé, ne pourraient-elles pas être considérées comme un microcosme de la société traditionnelle canadienne-française ? Et l'opposition de certains groupes, banquiers, industriels et autres, au projet de Desjardins ne pourrait-elle pas nous fournir des indications intéressantes pour une étude des classes sociales au Canada français d'alors ? Je crois que ces hypothèses seraient fructueuses pour la recherche.

Nous devons déplorer ici le manque de travaux comme celui de monsieur Roby, travaux qui sans avoir l'éclat de certaines thèses n'en seraient pas moins des contributions valables à la connaissance de notre société. Il y aurait place, par exemple, pour plusieurs monographies sur le syndicalisme, le mouvement coopératif, les mouvements d'Action catholique.

Claude BEAUCHAMP

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Écrits du Canada français, IX-XIX, Montréal, 1961-1965.

Les *Écrits* sont l'une des plus palpables réussites de la vie intellectuelle canadienne-française. Notre revue, hélas, n'en a pas assez parlé. La seule mention que nous en ayons faite (*Recherches sociographiques, II, 1, 113-114*) date déjà du cahier VIII. Pourtant, durant ces quatre ans, les *Écrits* ont publié onze nouveaux cahiers, tous d'une tenue typographique impeccable, d'un contenu original, d'une qualité qui ne s'est pas démentie. Il est difficile de dire si ces onze cahiers marquent un progrès sur les huit premiers, tellement ceux-ci, dès le début, s'étaient distingués par la continuité dans l'excellence. Les *Écrits* se sont classés comme une indispensable source de documentation et de référence pour quiconque veut se tenir informé de la « littérature qui se fait » et de certaines dominantes de la pensée. Ils ont continué à nous offrir, de temps à autre, d'anciens textes inconnus, peu connus ou oubliés. Cette politique nous a valu la suite des ahurissants *Mémoires* de Pierre de Sales Laterrière (cahier IX), un émouvant *Journal de prison* de Louis Riel (cahier XIII) et un choix de *Lettres* (cahier XVII) adressées de Paris par Octave Crémazie à l'abbé Casgrain, de 1864 à 1870. Ces *Lettres* incitent à relire en entier la correspondance d'un Crémazie que l'exil rend tour à tour amer, lucide, pamphlétaire ou suppliant, et qui ouvre plus d'une fenêtre sur notre XIX^e siècle littéraire et social.

Les *Écrits*, on le sait, ne se cantonnent pas dans le domaine de la création littéraire — roman, nouvelle, théâtre, poésie — mais publient aussi soit de grands reportages, soit des essais didactiques sur des questions philosophiques, esthétiques ou sociales qui rejoignent les préoccupations générales de l'homme contemporain. Parmi les essais les plus remarquables publiés dans les onze derniers cahiers, relevons les *Projections du syndicalisme américain* de Pierre Vadeboncoeur (cahier IX, 1961), *Opinions publiques et systèmes idéologiques* de Léon Dion (cahier XII, 1962), *Société moderne, société de masse* de Maurice Tremblay (cahier XVIII, 1964) et *L'art africain* d'Ernest Gagnon (*Ibid.*).

Un de ces essais pose des interrogations qui nous plongent au plus vif de nos soucis culturels et, pour autant, mérite que nous nous y arrêtions. C'est la brillante dissertation de Gilles Marcotte sur *L'expérience du vertige dans le roman canadien-français* (cahier XVI, 1963). Cette étude de Marcotte, l'une de ses plus pénétrantes, fait valoir toutes les